



ORDRE NATIONAL DU QUÉBEC

HONNEUR AU PEUPLE
DU QUÉBEC

LES NOMINATIONS
À L'ORDRE NATIONAL
DU QUÉBEC 2014





ORDRE
NATIONAL
DU QUÉBEC

HONNEUR AU PEUPLE
DU QUÉBEC

LES NOMINATIONS
À L'ORDRE NATIONAL
DU QUÉBEC 2014

Coordination de la rédaction : Secrétariat de l'Ordre national du Québec
Ministère du Conseil exécutif

Coordination de la production : Direction des communications
Ministère du Conseil exécutif

Secrétariat de l'Ordre national du Québec
875, Grande Allée Est, bureau 5.701
Québec (Québec) G1R 4Y8
Téléphone : 418 643-8895
Télécopieur : 418 646-4307
ordre-national@mce.gouv.qc.ca
www.ordre-national.gouv.qc.ca

Dépôt légal – Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2014
ISBN 978-2-550-71267-1 (imprimé)
ISBN 978-2-550-71268-8 (PDF)

© Gouvernement du Québec, 2014



MOT DU PREMIER MINISTRE

Fort de son identité et riche de sa diversité, le Québec est une source d'innovation et d'inspiration dans tous les domaines. Il sait rassembler les gens qui y vivent, autour des valeurs d'ouverture, de partage, de courage et d'audace. Chaque année, de nouveaux chapitres sont ajoutés à son histoire, par des personnes de mérite qui incarnent la devise de l'Ordre national : *Honneur au peuple du Québec*.

C'est avec une profonde fierté que j'ai accueilli en juin dernier, à l'hôtel du Parlement, plus de trente personnalités au parcours exceptionnel, dans la très prestigieuse institution qu'est l'Ordre national du Québec. Je les félicite pour les accomplissements qui leur valent notre reconnaissance et je les encourage à aller à la rencontre des Québécoises et des Québécois, pour partager leur expérience.

En effet, les membres de l'Ordre nous font voir qu'aucun sommet n'est trop élevé, quand on a la chance de naître, de grandir ou de vivre au Québec. Ils sont une invitation vivante, pour tous et toutes, aux projets les plus ambitieux, aux rêves les plus grands.

Entrer dans l'Ordre national du Québec, c'est porter haut les valeurs qui nous poussent, en tant que société, vers le dépassement. Car nous avons tous la même responsabilité : celle de frayer la voie à une nouvelle génération de jeunes Québécoises et Québécois qui auront de grands défis à relever, mais surtout, de bons exemples à suivre.

Philippe Couillard



«Sachant que cette décoration sera portée par des hommes et des femmes, je ne voulais pas qu'elle soit perçue comme bijou, mais bien comme décoration officielle. Une parure reflétant la réalité québécoise, digne, simple, précieuse sans ostentation, représentant la richesse de notre culture et de nos ressources.»

MADELEINE DANSEREAU
Artiste joaillière



MOT DU PRÉSIDENT DU CONSEIL DE L'ORDRE NATIONAL DU QUÉBEC

L'Ordre national du Québec se veut la vitrine du dynamisme du Québec et de sa population qui, année après année, répond avec enthousiasme à l'appel public de candidatures, en proposant des personnes admirables et admirées.

C'est au Conseil de l'Ordre, dont les membres figurent ci-dessous, qu'il revient d'évaluer les candidatures reçues et de recommander les nominations au premier ministre.

Les nominations de 2014 reflètent une excellence inclusive qu'incarnent des hommes et des femmes d'exception qui, par leurs actes, transforment notre nation ambitieuse et en campent l'identité.

Je vous convie à découvrir le parcours de nos concitoyens et concitoyennes qui ont été, cette année, décorés de la plus haute distinction québécoise.

Jean-Paul L'Allier, O.Q.

LES MEMBRES DU CONSEIL DE L'ORDRE DE L'ANNÉE 2014



Monique Vézina, O.Q.,
vice-présidente



Pierre Bourgie, O.Q.



Francine Décary, O.Q.



Maryse Lassonde, C.Q.



Jean-Guy Paquet, G.O.Q.



Clément Richard, O.Q.



Louise Roy, O.Q.



Bernard Voyer, C.Q.

GRANDS OFFICIERS



GRANDS OFFICIERS



LE GRADE DE GRAND OFFICIER RÉCOMPENSE
L'ŒUVRE D'UNE VIE, LA RÉALISATION D'UNE
ACTIVITÉ ACCOMPLIE OU ACHEVÉE QUI
EST EXCEPTIONNELLE À PLUSIEURS POINTS
DE VUE.

CLAUDE BÉLAND, G.O.Q.

Fait officier de l'Ordre national du Québec en 1992, Claude Béland s'affirme toujours, plus de vingt ans plus tard, comme un acteur majeur de l'évolution du Québec contemporain. Figure de proue du coopératisme et défenseur des droits des épargnants et des actionnaires, il s'est aussi dévoué au service de l'État et de la gouvernance démocratique.

M. Béland est né à Outremont, en 1932. Diplômé en droit de l'Université de Montréal, il est admis au barreau en 1956.

En 1962, il participe à la fondation d'une fédération francophone de caisses d'épargne et de crédit : la Fédération des caisses d'économie. En 1971, il entre au service de cette fédération, pour en être fait le directeur général en 1979. Aussitôt, il affine la Fédération au Mouvement des caisses Desjardins. Six ans plus tard, il est nommé adjoint du président du Mouvement et, l'année suivante, élu président du Mouvement, poste qu'il occupera de 1987 à 2000.

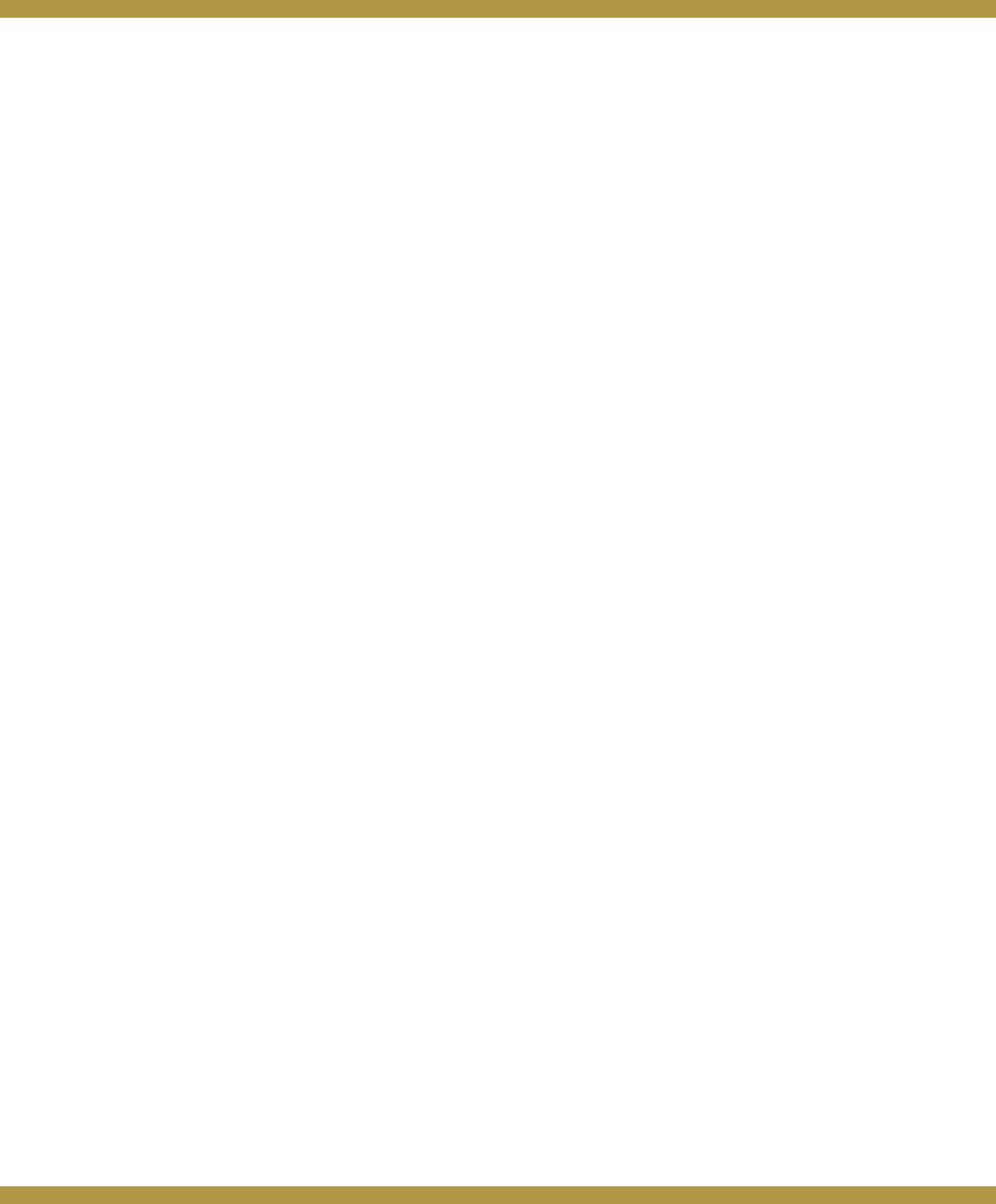
Il rejoint le Groupe de travail sur l'encadrement du secteur financier en 2001 et fait partie du GIREF (Groupe international de recherche en éthique financière) depuis 2008. De plus, il est président du C. A. du MÉDAC (Mouvement d'éducation et de défense des actionnaires) de 2006 à 2012.

Dès 1990, il se voit confier des mandats d'envergure par le gouvernement du Québec. Ainsi, il est membre de la commission Bélanger-Campeau sur l'avenir du Québec en 1990-1991 et préside le Sommet sur l'économie et l'emploi en 1996. De 2000 à 2002, il préside la Société d'implantation du Centre hospitalier de l'Université de Montréal, puis, en 2003, le comité directeur des États généraux sur la réforme des institutions démocratiques.

Dans la décennie 2000, M. Béland est actif au sein de l'Institut pour le progrès économique, de l'Institut du Nouveau Monde, du Mouvement Démocratie et Citoyenneté ainsi que de la Chaire de responsabilité sociale et de développement durable. De plus, il préside la Fondation de lutte au décrochage scolaire de Montréal.

Par ailleurs, cet homme polyvalent enseigne à l'université, prononce des conférences et anime les ondes radiophoniques.





CLAUDE CASTONGUAY, G.O.Q.

Nommé officier de l'Ordre national du Québec en 1991, Claude Castonguay est un grand ténor de la Révolution tranquille et un incontournable bâtisseur du Québec. Encore aujourd'hui, il joue un rôle important dans plusieurs dossiers politiques et économiques.

M. Castonguay est né à Québec, en 1929. Après avoir fréquenté l'Université Laval, il se perfectionne en actuariat à l'Université du Manitoba. En 1958, il est fait *fellow* par l'Institut canadien des actuaires.

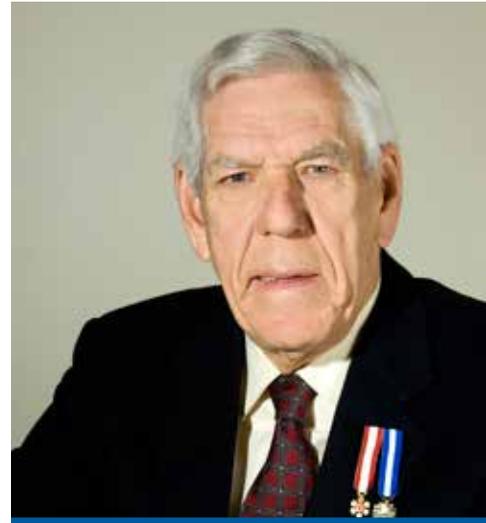
Il enseigne pendant quelques années avant de se consacrer entièrement à sa profession d'actuaire dans le privé.

En 1963, le premier ministre Jean Lesage retient ses services pour qu'il jette les bases du Régime des rentes du Québec. Il conçoit un régime singulier, adopté en 1964 : les cotisations sont versées dans un fonds géré par la Caisse de dépôt et placement du Québec. C'est lui qui pose le socle de cet instrument de développement économique, créé en 1965.

En 1966, sous le gouvernement Johnson, il est chargé de présider une commission royale ayant pour mandat d'introduire un régime d'assurance maladie, une réforme globale des services socio-sanitaires et un « code des professions ». Son passage à la politique québécoise, en 1970, lui permet de donner suite aux propositions du rapport de la commission, grâce aux portefeuilles ministériels que lui offre Robert Bourassa.

Plus tard, membre actif du Québec inc., il fait du Groupe La Laurentienne un puissant conglomérat financier. Par la suite, il se voit confier divers mandats gouvernementaux d'importance, concernant surtout les dispositifs de santé publique. Il est chargé, par exemple, de l'instauration de l'assurance médicaments et de l'implantation de l'INESSS (Institut national d'excellence en santé et en services sociaux).

Qui plus est, à partir de 2006, M. Castonguay est *fellow* invité au CIRANO. À ce titre, il contribue, par ses écrits et ses conférences, à fournir des solutions permettant de faire face aux différents défis de notre société.



Crédit photo : Louis Michel Major

OFFICIERS
ET OFFICIÈRES



OFFICIERS
ET OFFICIÈRES



LE GRADE D'OFFICIER RÉCOMPENSE LA
RÉALISATION D'UNE ACTIVITÉ D'ENVERGURE
INTERNATIONALE DANS UN OU PLUSIEURS
DOMAINES, EN VOIE D'ACHÈVEMENT.

MANON BARBEAU, O.Q.

Grâce à la reconnaissance de la qualité de son œuvre et de son engagement social par ses pairs et la société en général, la cinéaste Manon Barbeau a présidé l'Observatoire du documentaire du Canada de 2006 à 2008, a été nommée *fellow* Ashoka Canada en 2009 et s'est vu offrir une carte blanche par l'UNESCO en 2014.

M^{me} Manon Barbeau est née à Montréal, en 1949. Elle est diplômée en animation culturelle (volet cinéma) de l'UQAM.

Cinéaste d'exception, elle se fait d'abord connaître comme scénariste, notamment à la télévision avec l'excellente série *Le club des 100 watts*. En 1998, le public découvre ses talents de documentariste avec *Les enfants de Refus global*, plusieurs fois primé. *L'armée de l'ombre* (1999) donne la parole à des jeunes de la rue. Puis, viennent d'autres films remarquables : *De mémoire de chats – Les ruelles* (2004) et *VLB – Du bord des bêtes* (2006).

En 2003, avec le Conseil de la Nation Atikamekw et le Conseil des jeunes des Premières Nations du Québec et du Labrador, elle fonde le Wapikoni mobile. Ces studios ambulants de formation et de création audiovisuelles permettent aux jeunes des Premières Nations de s'exprimer et de rayonner. Tout en encourageant l'émergence de talents, le Wapikoni mobile facilite les échanges entre Autochtones et contribue à réduire leur isolement. Par la diffusion locale et internationale de leurs films, les jeunes créateurs deviennent également les ambassadeurs d'une culture contemporaine riche et méconnue. Leurs œuvres parcourent le monde avec succès, récoltant plus de 80 prix dans de nombreux festivals. Le Wapikoni mobile est ainsi devenu un puissant instrument de développement humain et culturel pour les premiers peuples, au Québec et en Amérique. Cette initiative porteuse a rejoint en dix ans quelque 3 000 jeunes, qui ont réalisé 700 courts métrages et 400 pièces musicales.



LOUISE BEAUDOIN, O.Q.

Louise Beaudoin n'a jamais cessé de servir les intérêts du Québec. Cette femme au long parcours politique est restée proche de René Lévesque jusqu'à ses derniers jours. En 2012, elle quittait définitivement l'arène parlementaire, après avoir réalisé trois mandats en tant que députée. En 2013, elle était élue présidente du conseil d'administration du RÉMI (Regroupement des événements majeurs internationaux).

M^{me} Beaudoin est née à Québec, en 1945. Elle est titulaire d'une licence ainsi que d'une maîtrise en histoire de l'Université Laval, en plus d'une licence en sociologie de l'université Paris-Sorbonne.

De 1976 à 1986, elle est successivement directrice de cabinet du ministre des Affaires intergouvernementales, directrice des affaires françaises au nouveau ministère des Relations internationales, déléguée générale du Québec à Paris, puis ministre des Relations internationales (sans siège parlementaire).

Après une incursion dans le privé, elle est élue, en 1994, et réélue, en 1998, députée de Chambly pour le Parti québécois. Comme membre du gouvernement, elle brille aux hautes fonctions de ministre des Relations internationales, de ministre d'État aux Relations internationales et de ministre responsable de la Francophonie. En qualité de ministre de la Culture et des Communications, elle dit «oui» aux Journées de la culture et fait adopter à l'unanimité le projet de la Grande Bibliothèque.

Très investie dans le renforcement des relations entre le Québec, la France et les autres États de l'espace francophone, elle contribue, comme peu d'autres, au rayonnement culturel et politique du Québec dans le monde, y compris au sein du Canada. Sur plusieurs décennies, M^{me} Beaudoin s'emploie, avec force, à élargir la place faite au Québec et à affirmer son identité. Maintes et maintes fois, cette fervente patriote prend part aux débats et aux réflexions de fond de la société québécoise. Elle reste l'une des voix les plus écoutées, ici et ailleurs dans la Francophonie.



Crédit photo : Collection Assemblée nationale.
Photographe : Christian Chevalier

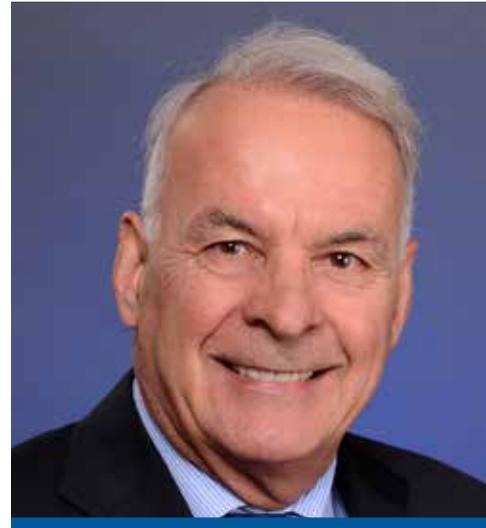
ALAIN BOUCHARD, O.Q.

Alain Bouchard est le fondateur d'Alimentation Couche-Tard, une société lavalloise spécialisée dans l'exploitation de dépanneurs et maintenant l'un des leaders mondiaux de ce secteur.

M. Bouchard est né à Chicoutimi, en 1949. C'est chez Perrette qu'il entreprend sa carrière, en 1968, comme gérant intérimaire de magasin. Au fil des ans, il y gravit plusieurs échelons jusqu'à devenir directeur de district. À ce dernier poste, il supervise la mise en place de quelque 80 dépanneurs au Québec. De 1973 à 1976, il est au service de Provigo, qui le charge d'implanter des dizaines de dépanneurs Provi-Soir. Il exploite, par la suite, un dépanneur franchisé, à Saint-Jérôme. En 1980, il ouvre son propre commerce, celui à partir duquel va naître Alimentation Couche-Tard.

En fait, Couche-Tard est l'aboutissement d'une ambition qu'il partage avec quelques collaborateurs l'ayant épaulé au tout début de l'aventure : Jacques D'Amours, en 1980, Richard Fortin, en 1982 et Réal Plourde, en 1984. Dès lors, Couche-Tard ne cessera de prendre de l'expansion, par croissance interne et par acquisitions, M. Bouchard et son équipe s'appliquant à faire grandir la société. Au début de 2014, le réseau Couche-Tard, M. Bouchard toujours à sa barre, compte quelque 12 600 commerces de proximité, dispersés dans une vingtaine de pays en Amérique du Nord, en Europe et ailleurs dans le monde.

Par ailleurs, désireux de s'investir davantage dans la collectivité, M. Bouchard s'implique dans diverses activités philanthropiques, notamment auprès d'organismes comme Centraide et la Maison de soins palliatifs de Laval. En outre, il crée avec son épouse, en 2012, la Fondation Sandra et Alain Bouchard, qui soutient des initiatives destinées aux personnes présentant une déficience intellectuelle ainsi que des projets à visée artistique et culturelle.



BORIS BROTT, O.Q.

Chef d'orchestre parmi les plus respectés sur la scène mondiale, Boris Brott occupe des postes importants de directeur artistique au Canada, aux États-Unis et en Europe. Cet ex-président des Jeunesses musicales du Canada mène une carrière internationale bien remplie en qualité de chef d'orchestre invité, de formateur et de conférencier.

M. Brott est né à Montréal, en 1944. À 14 ans, il obtient une bourse qui lui permet d'étudier la direction d'orchestre. À 15 ans, il crée l'Orchestre philharmonique des jeunes de Montréal, et à 18 ans, il devient chef d'orchestre adjoint du Toronto Symphony Orchestra. Par la suite, il dirige toute une série d'orchestres au Canada et à l'étranger.

Au pays même, il favorise l'essor de plusieurs orchestres en Saskatchewan, au Manitoba, en Ontario et en Nouvelle-Écosse. En 2000, il vient remplacer son père, Alexander Brott, C.Q., à la tête de l'Orchestre de chambre McGill. Cet ensemble montréalais trouve en lui un complice valeureux. Il en renouvellera l'image, y instituera des tournées éducationnelles et y établira des collaborations inédites, notamment avec l'Atelier lyrique de l'Opéra de Montréal et le Ballet Eddy Toussaint de Montréal. Il poursuit également la tradition de l'Orchestre de commander, chaque année, des œuvres à des compositeurs québécois et met en vedette des solistes canadiens de la relève.

En 1995, il se démarque à l'extérieur du pays en fondant, à Los Angeles, la New West Symphony, dont il sera le directeur musical jusqu'en 2013.

En 1988, M. Brott fonde l'Orchestre académique national du Canada qui, quinze ans plus tard, est toujours le seul orchestre de formation professionnelle au pays. En 2004, il est nommé au nouveau poste de premier chef des concerts jeunesse et famille de l'Orchestre du Centre national des arts d'Ottawa, et ce, après y avoir dirigé les Matinées scolaires et les Concerts pour les jeunes pendant plus de vingt ans.



GABRIEL FILTEAU, O.Q.

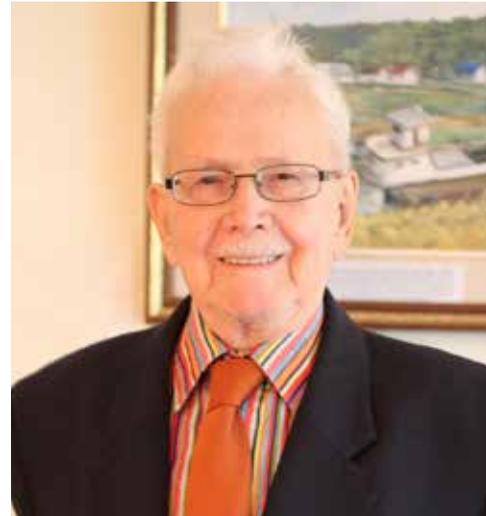
Gabriel Filteau figure parmi les pionniers de la biologie marine québécoise. Il a su insuffler sa passion et sa vision à cette discipline, que ce soit comme professeur, chercheur, auteur, gestionnaire, expert-conseiller ou encore membre d'une multitude d'organisations scientifiques. Il est l'un des premiers hommes de science québécois à s'être intéressé à l'estuaire du Saint-Laurent et, dans une mesure moindre, aux lacs québécois.

M. Filteau est né à Québec, en 1918. Bachelier en biologie et docteur ès sciences de l'Université Laval, il fait des études postdoctorales en écologie des eaux douces.

Dès la jeune quarantaine, il est directeur du Département de biologie de la Faculté des sciences et de génie de l'Université Laval, avant d'être nommé, en 1969, vice-doyen exécutif de cette faculté. En 1977, il intègre le ministère de l'Environnement du Canada et y met sur pied un laboratoire océanologique qu'il sera appelé à diriger. Après la formation du ministère fédéral des Pêches et des Océans, il en devient directeur général pour la région du Québec. En 1981, il revient à son alma mater, comme professeur de biologie.

On doit à M. Filteau la création de deux organismes d'intérêt majeur pour les sciences marines au Québec. En 1970, il cofonde le GIROQ (Groupe interuniversitaire de recherches océanographiques du Québec) dont il est le président pendant une bonne décennie. L'objectif du GIROQ est de mutualiser équipements, expertises et moyens financiers en vue de faire avancer au mieux l'océanographie au Québec. Puis, vingt ans plus tard, il lance, à Mont-Joli, un laboratoire de recherche à partir duquel va naître l'Institut Maurice-Lamontagne.

Par ailleurs, Gabriel Filteau fait preuve, tout au long de sa carrière, d'un grand engagement social dans sa collectivité. Il a notamment été président du Club Kinsmen de Québec (1953-1954), commissaire (1960-1968) puis président (1968-1969) à la Commission scolaire de Sillery ainsi que président de la Société zoologique de Québec (1962-1965, 1988-1991, 1992-1994). Il a également été président de l'Association des résidents du Saint-Patrick (2011-2013).



ROSS GAUDREULT, O.Q.

Bien connu des milieux d'affaires, Ross Gaudreault a une vaste expérience du secteur industriel et des transports. PDG du port de Québec pendant 24 ans, il a insufflé à l'administration portuaire une culture d'entreprise qui lui a permis de se positionner stratégiquement sur l'échiquier commercial nord-américain et même au-delà.

M. Gaudreault est né à Québec, en 1942. Il fait des études en administration à l'Université de Sherbrooke avant d'entrer chez Irving. Il passera au total 26 ans au service du géant néo-brunswickois, dont 12 à Saint John.

Pendant la période allant de 1987 à 2011, M. Gaudreault est à la tête du port de Québec, contribuant grandement à sa prospérité de diverses manières. Il restaure considérablement les infrastructures et diversifie les services portuaires, si bien que le vrac liquide et le vrac solide (minerais et concentrés surtout) connaîtront une hausse importante. Il implante une gare fluviale et s'applique à faire de Québec la principale escale pour les bateaux de croisière au long cours qui empruntent la voie maritime du Saint-Laurent.

De plus, il permet, en dépit de la croissance du volume transité par le port, qu'une partie de la propriété foncière du port soit octroyée aux citoyens et citoyennes. Il va jusqu'à participer aux travaux d'aménagement récréotouristique du terrain rétrocédé, à savoir ceux concernant la Baie de Beauport, l'aire de spectacle L'Agora et l'Anse Brown.

En 2014, une fois rétabli d'un cancer, M. Gaudreault devient consultant privé ainsi que conseiller principal dans une firme spécialisée dans le maintien d'actifs physiques.

Par ailleurs, au fil des ans, on en vient à ne plus compter les activités de collecte de fonds auxquelles participe ce bénévole de longue date, au profit de nombreux organismes caritatifs et autres. En 2013, il prend la barre du C. A. de la nouvelle Fondation du CHU de Québec.



DANY LAFERRIÈRE, O.Q.

Auteur et chroniqueur-journaliste, Dany Laferrière est un esprit hautement cultivé. En décembre 2013, le célèbre romancier au rayonnement international était élu à l'Académie française. Il est l'un des principaux représentants d'une nouvelle génération d'écrivains dans le paysage littéraire québécois.

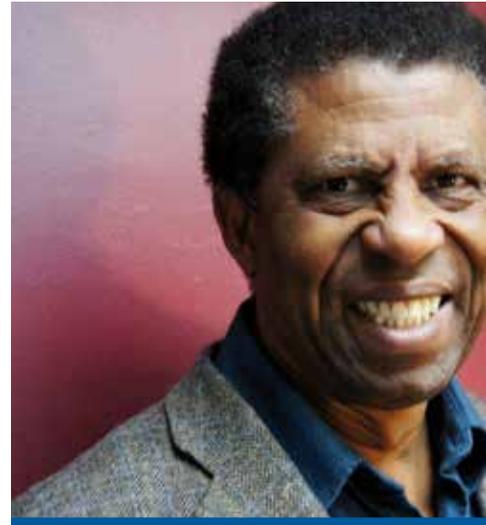
Né à Port-au-Prince, M. Laferrière passe le gros de son enfance chez sa grand-mère, à Petit-Goâve (grande commune d'Haïti), à l'abri du régime de « Papa Doc ». À 11 ans, il retourne vivre auprès de sa mère dans la capitale, où il fait ses études secondaires.

Par la suite, il entreprend une carrière de journaliste dans la presse écrite et radiophonique haïtienne. En 1976, il part pour le Québec, fuyant la dictature des Duvalier, à la suite de l'assassinat de son collègue et ami Gasner Raymond. Il prend un emploi d'ouvrier à Montréal.

En 1985, il fait son entrée en littérature, avec un roman-choc : *Comment faire l'amour avec un nègre sans se fatiguer*. Surfant sur l'immense succès de ce titre, il est amené à écrire une vingtaine de livres, dont une trilogie jeunesse portant sur l'amour, la mort et la politique. Les critiques littéraires aidant, ses livres sont traduits dans quinze langues, entre autres le chinois, le coréen et le japonais. Regroupée sous l'appellation d'Autobiographie américaine, son œuvre romanesque se veut patiente et puissante. Elle compte dix volumes produits sur quinze ans, où se mêlent, avec grâce, fiction et réflexion. Le dernier volume, *L'énigme du retour*, est couronné par le prix Médicis, en 2009. C'est la consécration.

À ses heures, M. Laferrière est aussi cinéaste; il a scénarisé et réalisé plusieurs films.

Du reste, année après année, il demeure présent dans le monde médiatique du Québec. Au cours de la décennie 2000 et après, on le voit notamment tenir chronique dans *La Presse*, se faire éditorialiste à Bazzo.tv et visiter les grands plateaux.



Crédit photo : Mémoire d'encrier

MARGUERITE MENDELL, O.Q.



Crédit photo : Rémy Boily – Prix du Québec

En 2014, Marguerite Mendell s'employait, toujours et inlassablement, à collaborer avec des praticiens du développement de proximité, de l'économie sociale et du secteur en croissance de la finance sociale. Elle défendait valeureusement la pertinence et la performance de l'économie sociale, notamment dans le paysage économique du Québec. Cette professeure-chercheuse a produit une multitude de rapports et d'études pour des acteurs de la société civile, pour des gouvernements ainsi que pour de grandes organisations internationales.

M^{me} Mendell est née à Paris, en 1947. Elle est titulaire d'un baccalauréat en sciences économiques de l'Université Sir George Williams et d'un doctorat en sciences économiques de l'Université McGill.

En 1987, elle cofonde l'Institut Karl-Polanyi d'économie politique. Cet institut de recherche, installé à l'Université Concordia, se consacre à la critique des fondements philosophiques et historiques du libéralisme économique. M^{me} Mendell en assure la direction pendant plus de 25 ans. En 1990, elle soutient la création de l'Association communautaire d'emprunt de Montréal, où elle demeure très active.

Par la suite, son engagement dans le domaine de l'économie sociale ne ralentit plus. En 2007, elle contribue à la mise en place de la Fiducie du Chantier de l'économie sociale, un fonds québécois de « capitaux patients » sur lequel on se calquera dans plusieurs pays, tant au nord qu'au sud. Elle participe aussi à l'établissement, en 2010, d'un réseau québécois de finance solidaire et responsable, nommé CAP finance, qu'elle codirige. En 2014, c'est elle qui coordonne le comité de financement du Chantier de l'économie sociale. De plus, elle dirige l'équipe de recherche sur l'économie sociale et la finance solidaire de l'Université Concordia, en étroite liaison avec les milieux associatifs.

Marguerite Mendell participe régulièrement à diverses tribunes internationales. Elle y fait part des résultats de ses recherches axées *in fine* sur des outils politiques et des instruments financiers qui permettent de réduire durablement les disparités par l'inclusion sociale et la démocratie économique.

BENOÎT PELLETIER, O.Q.

Homme de réflexion et d'action, Benoît Pelletier s'est démarqué dans de multiples domaines. En tant qu'acteur politique, il s'est employé à renforcer la place du Québec au sein du Canada et à l'extérieur. C'est d'ailleurs lui qui, à titre de ministre chargé de la Francophonie canadienne, fut à l'origine du Centre de la francophonie des Amériques. Comme juriste et universitaire, il s'est consacré à l'avancement du droit, publiant de nombreux écrits. Des deux côtés de l'Atlantique, il s'est taillé une renommée par la profondeur de sa pensée politique et par son expertise en droit constitutionnel.

Né à Québec en 1960, M. Pelletier a été admis au Barreau du Québec en 1982. Il est titulaire d'un baccalauréat en droit de l'Université Laval (1981), d'une maîtrise en droit de l'Université d'Ottawa (1989), d'un doctorat en droit de l'Université Paris I Panthéon-Sorbonne (1996) et d'un doctorat en droit de l'université Aix-Marseille III (2000).

Avocat pour le compte du gouvernement fédéral de 1983 à 1990, il est ensuite professeur à la Faculté de droit de l'Université d'Ottawa, de 1990 à 1998, avant de faire partie de l'Assemblée nationale du Québec, de 1998 à 2009. Pendant cette dernière période, il est leader parlementaire adjoint du gouvernement, soit du 18 avril 2007 au 5 novembre 2008. Il est également ministre responsable des Affaires intergouvernementales canadiennes, des Affaires autochtones, de la Francophonie canadienne, de la Réforme des institutions démocratiques et de l'Accès à l'information, du 18 avril 2007 au 18 décembre 2008. En 2009, il revient pour de bon à l'enseignement et à la pratique du droit.

Par la suite et en parallèle, M. Pelletier intègre le conseil d'administration de la Fondation canadienne pour le dialogue des cultures et celui d'Avançons ensemble, un organisme de soutien au progrès des Autochtones. Il accepte aussi de présider le comité organisateur des Jeux de la francophonie canadienne Gatineau 2014.



HERVÉ POMERLEAU, O.Q.

Hervé Pomerleau a créé une entreprise de construction diversifiée qui fait la fierté du Québec. En 2014, l'imposante société avait toujours son siège social à Saint-Georges, dans la MRC de Beauce-Sartigan, une municipalité reconnue comme un bastion de l'entrepreneuriat. Et ceci est en assez bonne partie grâce à M. Pomerleau, qui a contribué activement au développement beauceron sur bien des plans : l'emploi, le commerce, les affaires, la formation universitaire, le transport et d'autres encore.

M. Pomerleau est né à Saint-Georges, en 1932. À l'âge de 16 ans, il devient apprenti menuisier dans des projets de construction agricole effectués par son père. En période creuse, il en profite pour suivre des cours par correspondance en administration et en technique du bâtiment. Il est embauché à 19 ans par un entrepreneur général de la Beauce, où il passe rapidement de contremaître à chef de service, avant de devenir responsable de la division bâtiment de l'entreprise. En 1964, quand son patron part s'établir à Montréal, le jeune Hervé Pomerleau décide de rester en Beauce et de lancer sa propre entreprise.

Celle-ci construit nombre d'écoles, d'immeubles publics et de centres commerciaux en région, avant d'étendre son action partout au Québec et dans toutes les provinces du Canada. En 1997, M. Pomerleau en confie la direction à ses deux fils, mais il restera président du conseil d'administration jusqu'en 2007. L'entreprise participe annuellement à plus de 150 projets de bâtiments et d'infrastructures, emploie quelque 4 000 travailleurs et travailleuses, et son chiffre d'affaires s'élève à 1,75 G\$.

Quoi qu'il en soit, pendant des années, M. Pomerleau se fait le défenseur et le promoteur des régions, mariant discours et action de manière cohérente et mobilisatrice. Au profit de sa région, il instaure la Fondation de la Corporation des services universitaires en Chaudière-Appalaches, met sur pied la société Les Amis de l'autoroute 73 et s'investit dans bien des organismes clés de domaines variés.



LARRY ROSSY, O.Q.

Innovateur et philanthrope, Larry Rossy est un commerçant de troisième génération qui a transformé le paysage national de la vente au détail. Il a fait de Dollarama une enseigne emblématique qui s'affiche dans chaque province canadienne et qui rime avec variété et prix modiques.

Né à Montréal en 1942, M. Rossy est titulaire d'un baccalauréat ès arts de l'Université McGill (1965). C'est son grand-père, Salim Rossy, qui a posé, à Montréal, le premier maillon de la populaire chaîne de magasins Rossy, en 1910 («S. Rossy» à ses débuts).

En 1973, Larry Rossy hérite des 21 magasins à grande surface de son père. À l'exemple de ce dernier, il s'emploie à élargir le réseau des magasins, jusqu'à le doubler. Puis, au début de la décennie 1990, il doit faire face à l'imminence de l'arrivée massive de Walmart au Québec. Il décide donc d'adapter son modèle d'affaires pour préserver ses parts de marché et se met en quête d'un concept porteur.

En 1992, il teste la formule «tout à un dollar» en inaugurant une boutique Dollarama à Matane. Le succès étant au rendez-vous, ses 44 magasins Rossy basculent sous l'enseigne Dollarama et servent de prélude à l'implantation de points de vente de proximité. À la fin de 2013, on compte au-delà de 850 magasins Dollarama au Canada.

Du reste, sur un plan philanthropique, Larry Rossy crée, en 2004, la Fondation familiale Larry et Cookie Rossy. Cette importante fondation vise notamment à améliorer les services de santé, à rehausser la qualité de vie des moins fortunés et à faire valoir les arts d'ici à l'échelle mondiale. Grâce à la vision constructive et à la passion généreuse de M. Rossy, l'organisme permet au Réseau de cancérologie Rossy de se déployer au sein d'hôpitaux affiliés à l'Université McGill.



MADELEINE ROY, O.Q.

Madeleine Roy s'est illustrée comme professeure-chercheuse dans les sciences de l'éducation. C'est en étudiant les mécanismes de la transmission et de l'acquisition des connaissances qu'elle en est venue à présenter l'enseignement et l'apprentissage comme deux facettes complémentaires de la pédagogie. Ce découpage dichotomique de la réalité de l'apprenant a permis d'élargir les perspectives en matière de formation.

Mme Roy est née à Cap-Chat en Gaspésie, en 1925. Elle est titulaire d'un baccalauréat en éducation de l'Université Laval (1956) ainsi que d'un baccalauréat ès sciences de l'Université de Montréal (1958). Elle détient également une maîtrise en sciences médicales et paramédicales (1963) et un doctorat en enseignement supérieur (1965) de l'Université de Saint Louis, aux États-Unis. Par la suite, elle fait des études postdoctorales en neurosciences, aux États-Unis et en France (1966-1969).

Pendant la période allant de 1969 à 1986, elle est professeure en sciences de l'éducation à l'UQTR (Université du Québec à Trois-Rivières), et ce, pour les trois cycles. Au cours de sa longue carrière, elle s'adonne à la recherche fondamentale et appliquée dans les domaines de la pédagogie, de la biologie et de la neuropsychiatrie, notamment. Elle produit des ouvrages phares pour l'avancement scientifique de la pédagogie. Mme Roy et son conjoint, Jean-Marc Denommé, poursuivent en commun des travaux de recherche bien après leur retraite respective et conjugquée de l'UQTR; on leur doit la «mathétique», une approche de pédagogie interactive centrée sur l'apprenant.

Une fois à la retraite, le couple s'est rendu au Rwanda et au Vietnam, et ce, à de multiples reprises, pour y former bénévolement des enseignants et des enseignantes.

En 2000, ils ont instauré le Fonds Roy-Denommé, en vue d'offrir des bourses substantielles à des étudiants et des étudiantes aux cycles supérieurs. En 2013, en son nom propre et celui de son défunt mari, Mme Roy s'est engagée à faire, de son vivant, un legs de 4 M\$ à l'UQTR.



DENIS VAUGEOIS, O.Q.

Denis Vaugeois a beaucoup apporté à la société québécoise sur les plans sociopolitique et culturel. Cet historien et conférencier a presque toujours partagé son temps entre l'édition et la recherche.

Né à Saint-Tite en 1935, M. Vaugeois obtient successivement une licence ès lettres (1959), une licence en pédagogie (1962) et un diplôme d'études supérieures en histoire (1967). Il fait ensuite des études doctorales en histoire à l'Université Laval, qui lui décernera un doctorat honorifique en 2011.

Après avoir enseigné pendant dix ans à Montréal, Saint-Hyacinthe et Trois-Rivières, il intègre le tout nouveau ministère de l'Éducation comme directeur de la division de l'histoire, en 1965. Deux ans plus tard, il se tourne vers l'international, pour devenir codirecteur du Centre franco-québécois de développement pédagogique. Par la suite, il devient directeur général des relations internationales au ministère des Affaires intergouvernementales, puis coordonnateur d'ententes de coopération avec le gouvernement du Canada. En 1976, M. Vaugeois est élu député du Parti québécois dans Trois-Rivières. Nommé ministre des Affaires culturelles en 1978, il fait de la mise en valeur des bibliothèques et des musées une priorité.

Par ailleurs, en 1963, Denis Vaugeois est l'un de ceux qui lancent la maison éditrice Boréal Express, qui s'appellera ultérieurement Les éditions du Boréal. Dès ses débuts, l'entreprise se démarque par son journal éponyme sur l'histoire du Canada. À partir de 1968, M. Vaugeois à la barre, la maison d'édition publie des ouvrages — surtout des livres — traitant de sujets historiques. En 1978, à la suite de son accession au Conseil des ministres, M. Vaugeois cède ses intérêts dans le monde du livre. C'est en 1985 qu'il renoue avec l'édition, en prenant les commandes du Centre éducatif et culturel. En 1987-1988, il met sur pied la maison d'édition Septentrion, dont il est d'abord le directeur, puis le président.

Parallèlement, il se distingue et remporte de nombreux prix pour son travail d'historien, qui porte principalement sur l'Amérique française, le peuple juif et les Amérindiens.



Crédit photo : Sophie Imbeault



LES NOMINATIONS À L'ORDRE NATIONAL DU QUÉBEC 2014

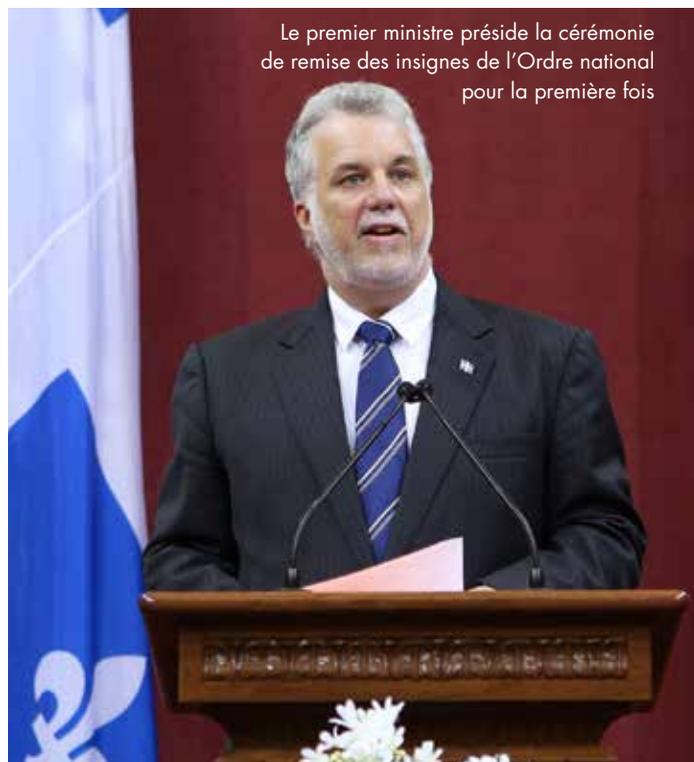
La cérémonie de remise des insignes s'est tenue le 18 juin 2014, à la salle du Conseil législatif de l'hôtel du Parlement. Elle était présidée par le premier ministre du Québec, M. Philippe Couillard.



L'entrée des récipiendaires à la salle du Conseil législatif.



Le président, Jean-Paul l'Allier, O.Q., rappelle le rôle du Conseil de l'Ordre



Le premier ministre préside la cérémonie de remise des insignes de l'Ordre national pour la première fois



- ① Michel Lemieux, C.Q., et Victor Pilon, C.Q., un duo incarnant l'excellence
- ② Joé Juneau, C.Q., changer les choses par le hockey
- ③ Monique Giroux, C.Q., une passion contagieuse pour la chanson française
- ④ Claire Bolduc, C.Q., le dynamisme des communautés rurales québécoises



- ① Gabriel Filteau, C.Q., un pionnier de la biologie marine au Québec
- ② Dany Laferrière, C.Q., un écrivain d'Haïti et du Québec, au lectorat planétaire
- ③ Manon Barbeau, C.Q., une voix pour les jeunes Autochtones
- ④ Louise Beaudoin, C.Q., une figure de proue de la relation France-Québec



Un moment de fierté collective



Claude Béland, G.O.Q., ardent défenseur de la démocratie et des coopératives



Claude Castonguay, G.O.Q., le père de l'assurance maladie

SIGNATURE DU LIVRE D'OR



- ① Amina Gerba, C.Q.
- ② Jocelyn Demers, C.Q.
- ③ Boris Brott, O.Q.
- ④ Philippe Couillard, premier ministre



Le président du Conseil, Jean-Paul l'Allier, O.Q., et Claude Béland, G.O.Q.



Benoît Pelletier, O.Q., Bernard Descoteaux, O.Q.,
et Denis Vaugois, O.Q.



Maurice Ptiito, C.Q. entouré des siens

UNE FIERTÉ À PARTAGER EN FAMILLE



- ① Larry Rossy, O.Q., avec les membres de sa famille
- ② Stanley Vollant, C.Q., et son fiston
- ③ Margaret Mendell, O.Q., son conjoint, leur fille et leurs petites-filles
- ④ Gilles Vincent, C.Q., et ses invités

Crédits photos : Clément Allard et François Nadeau

7 NOVEMBRE 2013

CÉRÉMONIE DE REMISE DES INSIGNES DE GRAND OFFICIER À MAESTRO KENT NAGANO



La première ministre, M^{me} Pauline Marois, félicite M. Kent Nagano, G.O.Q.



La remise du brevet par la première ministre et le président
du Conseil de l'Ordre national du Québec

Crédits photos : François Nadeau

CHEVALIERS
ET CHEVALIÈRES



CHEVALIERS ET CHEVALIÈRES



LE GRADE DE CHEVALIER RÉCOMPENSE LA
MISE EN ŒUVRE D'UNE ACTIVITÉ EXEMPLAIRE
EN COURS DE RÉALISATION DANS UN
DOMAINE PARTICULIER.

YVES BEAUCHAMP, C.Q.

Yves Beauchamp a su transformer l'École de technologie supérieure (ÉTS) en un véritable campus inscrit dans une dynamique de croissance. Grâce à lui, la superficie foncière de l'institution a doublé, son personnel a haussé de 70 % et le nombre de diplômés aux trois cycles a grimpé de 78 %.

M. Beauchamp est né à Trois-Rivières, en 1961. Il est titulaire d'un baccalauréat en génie industriel (1984) et d'une maîtrise en sécurité et hygiène industrielles (1985) de l'Université du Québec à Trois-Rivières (UQTR). Il détient également un doctorat en génie industriel, avec spécialisation en ergonomie industrielle, de l'Université de la Virginie occidentale (1989).

De 1987 à 1992, M. Beauchamp est professeur agrégé au Département d'ingénierie de l'UQTR. En 1992, il devient professeur titulaire au Département de génie mécanique de l'ÉTS, qu'il dirige ensuite pendant deux ans avant d'occuper, de juin 1999 à juin 2003, le poste de directeur de l'enseignement et de la recherche du même établissement. En 2002, il est fait directeur général par intérim de l'ÉTS, puis, l'année suivante, il en est nommé le directeur général, fonction qu'il tiendra deux mandats durant, soit jusqu'en juin 2013.

Lors de ces mandats, M. Beauchamp donne un nouvel essor à l'établissement universitaire. Il y fait croître les programmes d'études et les chaires de recherche de façon spectaculaire, en plus d'y multiplier les liens avec le milieu industriel. C'est d'ailleurs à cet égard qu'il permet la création d'AÉROÉTS, ce qui consolidera le secteur aérospatial québécois. Au surplus, il contribue à revitaliser le quadrilatère où sont situées les installations de l'ÉTS (sud-ouest de Montréal), notamment en impulsant la naissance du Quartier de l'innovation. Après avoir mis sur les rails ce projet d'espace mixte, M. Beauchamp se voit confier, en 2013, la responsabilité de la préparation et de la réalisation d'un autre grand projet : le site Outremont de l'Université de Montréal.



JOCELYN DEMERS, C.Q.

En 2005, Jocelyn Demers tirait un trait sur une carrière consacrée au service des jeunes malades. Pédiatre admiré, administrateur chevronné et grand visionnaire, il a contribué à changer les mentalités dans le milieu médical relativement aux enfants atteints de cancer.

Le Dr Demers est né à Drummondville en 1940 et a obtenu son diplôme en médecine de l'Université de Montréal en 1965. Il accomplit un internat rotatoire à l'hôpital Saint-Vincent-de-Paul de Sherbrooke, qu'il poursuit, de 1967 à 1970, en tant que coopérant de l'ACDI (Agence canadienne de développement international) à l'Hôpital d'enfants de Tunis. Il est ensuite résident en pédiatrie au CHUS, puis en hématologie pédiatrique à l'hôpital Sainte-Justine et à l'hôpital de Montréal pour enfants. Par la suite, pendant deux ans (1973-1975), il se perfectionne en onco-hématologie pédiatrique au Children's Hospital de Los Angeles.

De 1977 à 2005, il est pédiatre onco-hématologue à « Sainte-Justine ». C'est à ce grand bâtisseur du CHU Saint-Justine que l'on doit, en bonne partie, la création du Centre de cancérologie Charles-Bruneau, dont il renforce les activités de soins et de recherche. Le Dr Demers est aussi cofondateur de Leucan et co-instigateur du Manoir Ronald McDonald de Montréal.

En fait, très tôt dans sa carrière, le Dr Demers s'est employé à humaniser les soins de santé, tout particulièrement en ce qui concerne l'oncologie pédiatrique. Il remet en question la façon d'aborder la douleur et la mort chez l'enfant. Dans les années 1980 et 1990, son empathie naturelle pour le vécu des parents et des enfants l'amène à repenser toute l'approche de prise en charge des cancéreux en bas âge. Grâce à lui, on intégrera la multidisciplinarité dans les équipes soignantes et l'on améliorera les ressources nécessaires.

Cependant, l'influence de Jocelyn Demers ne s'arrête pas aux murs du CHU Sainte-Justine, car il se fait même un devoir d'éduquer le public sur le cancer pédiatrique et la leucémie infantile.



HÉLÈNE DESPERRIER, C.Q.

Hélène Desperrier présente un riche parcours d’auteure, de comédienne, de metteuse en scène et de directrice artistique au sein du Théâtre Parminou. En 2013, elle fêtait ses 40 ans à la tête de cette compagnie prolifique qui, cette même année, avait à son actif un demi-millier de créations originales. Porteur d’un théâtre vivant et engagé, Parminou rejoint les gens là où ils sont : écoles, milieux de travail, prisons, salles de quartier, centres socioculturels...

Mme Desperrier est née à Montréal, en 1948. Après avoir eu son baccalauréat ès arts du collège Sainte-Marie (1970), elle obtient un baccalauréat spécialisé en animation culturelle de l’UQAM (1971) et étudie par la suite aux conservatoires d’art dramatique de Montréal et de Québec.

En 1973, elle fonde le Théâtre Parminou avec des étudiants issus de différentes écoles de théâtre, parmi lesquels figurent Rémy Girard, Jack Robitaille et Jean-Léon Rondeau. Tous remettent en question le théâtre de répertoire français; ils souhaitent démocratiser cet art et l’adapter à la réalité contemporaine québécoise. Ainsi, dès ses débuts, Parminou se fait troupe de tournées, engagée dans les problématiques de son époque. De nature populaire, ce théâtre d’intervention et de proximité veut participer à l’élaboration d’une société dynamique, juste et ouverte. Trois années après sa création à Québec, il déménage à Victoriaville et décide de se constituer en une coopérative autogérée : la Coopérative des travailleuses et travailleurs de théâtre des Bois-Francis.

Parminou épouse des causes allant de la prévention du phénomène des gangs de rue à la lutte contre la cyberintimidation, en passant par la violence conjugale, la mauvaise répartition des richesses et la préservation de l’eau. Son travail «très terrain» l’amènera à sillonner le Canada, dont les Territoires du Nord-Ouest et le Nunavik, à se rendre en Europe et en Afrique et aussi à élaborer des projets avec l’Inde et l’Amérique latine.



Crédit photo : Isabelle DeBlois

FRANÇOIS DOMPIERRE, C.Q.

Véritable touche-à-tout de la musique, François Dompierre fêtait, en 2013, ses 50 ans de carrière active. Celle-ci comptait alors une soixantaine de compositions pour le cinéma, plus de 75 musiques publicitaires, plusieurs œuvres de théâtre musical, une vingtaine de pièces de concert et quelque 95 chansons, dont l'immortel succès *L'âme à la tendresse*. Plusieurs de ses créations musicales sont encore régulièrement jouées sur scène, tant au Québec qu'à l'étranger.

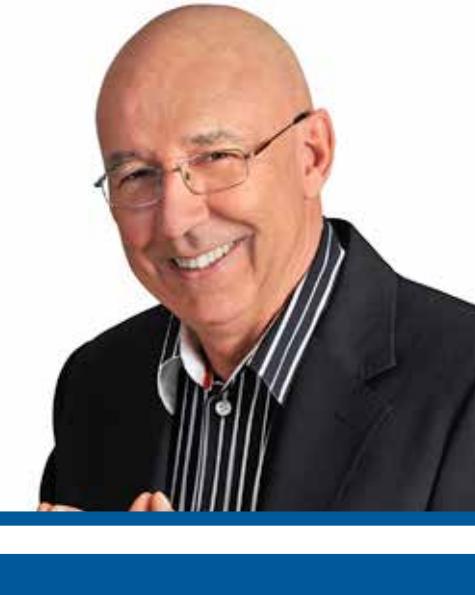
M. Dompierre est né à Ottawa, en 1943. Il étudie le piano et l'orgue, avant d'aller parfaire ses connaissances musicales au Conservatoire de musique de Montréal. Après avoir fréquenté ce dernier pendant quelques années, il va se perfectionner en France, pendant deux ans.

Dès 1964, il amorce une carrière à volets multiples. Il se fait d'abord connaître comme accompagnateur et auteur-compositeur-interprète. Il compose pour des artistes d'ici, tels que Julie Arel, Renée Claude, Emmanuelle, Louise Forestier, Pauline Julien et Félix Leclerc. À titre d'arrangeur-orchestrateur et de directeur musical, il collabore avec Pierre Calvé, Christine Charbonneau, Claude Gauthier et plusieurs autres grands noms de la chanson québécoise. En 1970, il se démarque avec la composition de la comédie musicale *Demain matin, Montréal m'attend*.

C'est après avoir produit la trame sonore d'*IXE-13* (1971) que M. Dompierre se découvre une nouvelle passion musicale : la musique de film. Il travaille alors avec, entre autres, Denys Arcand, Michel Brault, Francis Mankiewicz, Claude Miller et Claude Chabrol.

Il voue aussi à la musique de concert un amour particulier; on lui doit, par exemple, *Les diableries*, *Les jardins intérieurs* et la *Symphonie imaginaire*, œuvres qui résisteront au passage du temps. Il dirige également, à l'occasion; on le verra, notamment, au pupitre de l'orchestre de l'Opéra de Paris, de l'OSM et de l'OSQ.

Au surplus, communicateur hors pair, François Dompierre anime, depuis 2000, une émission hebdomadaire radiophonique à Ici Musique de Radio-Canada.



PIERRE FORTIN, C.Q.

Pierre Fortin a essentiellement bâti sa réputation dans le domaine de la politique économique et sociale. Les gouvernements et autres organisations d'ici ont souvent fait appel à lui. Sa rigueur scientifique et ses conseils avisés ont été d'un apport précieux pour les décisions de politique publique ou d'entreprises.

M. Fortin est né à Lévis, en 1944. Il est titulaire d'un baccalauréat en mathématiques de l'Université Laval, d'une maîtrise en mathématiques de l'Université de Montréal et d'un doctorat en économie de l'Université de Californie à Berkeley.

Au début des années 1970, il amorce une longue carrière de professeur d'économie, qui se poursuivra bien après 2009, année où il obtiendra le titre de professeur émérite de sciences économiques à l'UQAM.

Son parcours universitaire de recherche porte sur l'élaboration des bases scientifiques de plusieurs champs de l'économie, et ce, surtout sous l'angle du contexte canado-québécois. On pense principalement aux secteurs de croissance et de fluctuations économiques, de politique monétaire et budgétaire, de sécurité du revenu et de finances publiques.

M. Fortin s'emploie à diffuser ses résultats de recherche hors des cercles d'universitaires et de chercheurs. Dans ses écrits, y compris ses rapports commandés par une foule d'organismes publics ou privés, M. Fortin touche à de multiples sujets concernant la conduite des finances du Québec : l'équité salariale, l'assurance-emploi, l'économie sociale, le vieillissement démographique, les cégeps et la scolarisation des jeunes, etc. Ses avancées théoriques, très en prise avec la réalité, trouvent preneurs chez les gestionnaires du domaine public.

Pierre Fortin exerce en fait une influence durable sur l'action publique, étant aussi un élément actif au sein de divers organes économiques de réflexion, de proposition et de décision. Homme au carrefour de multiples enjeux financiers et budgétaires pour l'État, il est à même d'apporter des effets vertueux sur les instruments financés sur fonds publics.



AMINA GERBA, C. Q.

D'origine africaine, Amina Gerba est une source d'inspiration pour les nouveaux arrivants du Québec et un exemple de réussite pour les femmes. Après une solide formation en gestion, cette ambitieuse entrepreneure «*made in Québec*» a su se tailler une place de choix dans la société québécoise. Elle s'est donné pour mission de promouvoir une image positive, riche et dynamique de l'Afrique comme nouvelle terre de possibilités d'affaires pour l'Amérique du Nord.

Mme Gerba est née au Cameroun, en 1961. C'est en 1986 qu'elle arrive au Québec, avec son mari et un premier enfant. Elle est titulaire d'un MBA de l'École des sciences de la gestion de l'UQAM (1993).

Dans la seconde moitié de la décennie 1990, elle lance, à Montréal, deux entreprises de fabrication-distribution de cosmétiques. Quinze ans plus tard, on trouve sur le marché nord-américain, sous les marques Kariderm et Kariliss, une gamme étoffée de produits de soins corporels (savons, crèmes, lotions, revitalisants capillaires, etc.) ayant pour ingrédient phare un beurre de karité bio et équitable. Cet ingrédient est essentiellement produit au Burkina Faso, pays où les entreprises de Mme Gerba font travailler bien des femmes (au-delà de 2000, en 2014), et ce, de manière hautement éthique.

Durant la même période, Mme Gerba fonde également une firme de communication et de développement international qui se fera surtout connaître par sa revue économique *Afrique Expansion Magazine*. En 2013, le périodique trimestriel se double d'un pendant anglophone : *Africa Trade*.

On doit aussi à M^{me} Gerba le Forum Africa, un grand rendez-vous international des affaires, qui se déroule à Montréal tous les deux ans. Cette rencontre incontournable favorise un réel rapprochement économique entre l'Afrique et l'Amérique du Nord. Le 6^e Forum Africa a eu lieu en 2013, année où M^{me} Gerba s'est jointe à la plus importante mission économique jamais menée par le Québec en Afrique.



GEORGES-HÉBERT GERMAIN, C.Q.

Aussi prolifique qu'éclectique, Georges-Hébert Germain figure parmi les plus grandes plumes du Québec.

M. Germain est né aux Écureuils (Donnacona), en 1944. Après des études classiques à Trois-Rivières et à Montréal, il obtient un baccalauréat ès arts (1964) et une licence en géographie (1969) de l'Université de Montréal.

En 1969, il entre au quotidien *La Presse*, où il sera, tout au long des années 1970, un éblouissant chroniqueur rock, puis un habile critique de variétés et de cinéma. Rapidement, son style particulier ainsi que le regard original et pénétrant qu'il pose sur l'actualité culturelle en font un journaliste que l'on sollicite grandement à la radio et à la télévision.

De 1980 à 1996, il est journaliste-reporter au mensuel d'information *L'actualité*. Il y signe des articles sur des sujets très divers. Il se démarque en y publiant une extraordinaire série d'écrits documentaires sur les grandes villes du monde. Ses textes journalistiques, par la finesse observationnelle et rédactionnelle, finissent par former un précieux conservatoire de toute une époque.

Parallèlement à son travail à *L'actualité*, M. Germain contribue à des revues mixtes et spécialisées (*Châtelaine, Elle, Nous, Reader's Digest, Géo plein air, QuébecOiseaux, Quatre-temps, Géographica...*), en plus de magazines parlés (*Coup d'œil, La Bande des six, La tête ailleurs...*).

Qui plus est, il amorce un parcours d'écrivain, en produisant d'abord deux romans jeunesse. Puis, vers la fin de la décennie 1980, il entreprend une œuvre qui va constituer un inventaire descriptif des principaux archétypes du Québec : les pionniers (les coureurs des bois), les bâtisseurs (la famille nombreuse, nos grands ingénieurs, le château Frontenac, le Musée des beaux-arts de Montréal), les as du sport (la Sainte-Flanelle, Guy Lafleur), les célébrités (Sol, Céline Dion, le Cirque du Soleil), les politiques (les patriotes de 1837, Robert Bourassa), pour ne nommer que ceux-là.



Crédit photo : Julien Faugère

MONIQUE GIROUX, C.Q.

Monique Giroux est une protagoniste dynamique, avide de la culture francophone. On ne compte plus les longues années qu'elle a consacrées à faire rayonner la chanson québécoise d'expression française, tant au pays qu'à l'étranger. Sociétaire de la prestigieuse Académie Charles Cros, elle a usé de son influence pour mettre nos artistes en valeur.

M^{me} Giroux est née à Oka, en 1963. À 17 ans, elle devient adjointe de la chanteuse Fabienne Thibeault. À sa majorité, elle arpente les corridors de Radio-Canada avec sa mentore Myra Cree, qui l'initie au métier d'animatrice. De 1986 à 1991, elle est animatrice bénévole à CIBL Radio-Montréal ainsi que, concurremment, documentaliste à Radio-Canada, à la SODRAC et à la SPACQ. À partir de 1991, elle anime et conçoit des émissions sur la chanson francophone, à la radio de Radio-Canada. Mentionnons, entre autres, *Les refrains d'abord* (1992-2005), *Le cabaret des refrains* (1998-2003), *Fréquence libre* (2005-2008) et *Chants libres à Monique* (2008 et bien après).

M^{me} Giroux contribue, à divers titres (réalisatrice, conceptrice, intervieweuse, narratrice), à de grandes séries radio documentaires portant sur des chanteurs francophones : Aznavour, Desjardins, Dufresne, Leclerc, etc.

Nombre de cédéroms — surtout des compilations — portent sa signature. Elle est conceptrice de l'intéressante collection de treize albums *Les refrains d'abord* (1996-1999), où figurent plusieurs « introuvables » des grands de la chanson québécoise.

Auteure notamment des livres *La nouvelle à répondre* (2003 – collectif) et *Le Québec chante* (2006), M^{me} Giroux publie de nombreux écrits dans *La Presse*, *Elle Québec*, *Clin d'œil*, *Chorus – Cahier de la chanson* et *Magazine de la Place des Arts*.

Aussi promotrice de notre richesse culturelle par de multiples événements vitrines, Monique Giroux encourage, conseille et accueille de façon originale un très grand nombre d'artistes, qu'ils soient émergents ou bien établis. De diverses manières, elle fait le pont entre les créateurs et le public.



Crédit photo : Laurence Labat

JOÉ JUNEAU, C.Q.

Ex-hockeyeur professionnel médaillé aux Jeux olympiques d'hiver de 1992, Joé Juneau se sert de notre sport national comme outil d'enseignement pratique chez les jeunes Inuits du Nunavik. En 2013, 45 % de la population de ce territoire avait moins de 20 ans.

M. Juneau est né à Pont-Rouge, en 1968. Il est titulaire d'un baccalauréat en aéronautique de l'Institut polytechnique Rensselaer, la plus ancienne université technique des États-Unis.

De septembre 1987 à mars 1991, il joue dans l'équipe NCAA de hockey de son alma mater. En 1992, après avoir fait Albertville avec l'équipe nationale de hockey, il intègre la LNH, où il évolue au sein de six formations, dont les Canadiens de Montréal à ses trois dernières saisons (2001-2002, 2002-2003 et 2003-2004).

À l'automne 2006, il met le cap sur le Nunavik, à la suite d'un bref séjour effectué plus tôt dans l'année, lui ayant révélé une jeunesse en grande difficulté. Il souhaite alors y bâtir un programme spécial qui inciterait les jeunes à persévérer en classe et à se dépasser sur la patinoire. Amorcé sous forme de projet pilote et coordonné par M. Juneau, ce programme d'apprentissage des compétences de vie voit le jour avec le soutien de l'Administration régionale de Kativik, de la Société Makivik et de la commission scolaire Kativik. En 2014, le programme est mis en œuvre dans les quatorze villages du Nunavik, engendrant des retombées positives sur divers plans, notamment sur le plan psychosocial.

De plus, grâce à M. Juneau, le Nunavik est officiellement reconnu en tant que région associée à la Fédération québécoise de hockey sur glace, ce qui lui permet de prendre part plus facilement aux compétitions provinciales de hockey mineur pour la plus grande fierté de sa population.

Au reste, en 2013, l'homme est si considéré qu'il participe à la Commission de vérité et de réconciliation, à titre de témoin d'honneur.



LUCIA KOWALUK, C.Q.

Dans la métropole québécoise, Lucia Kowaluk a cherché à préserver le patrimoine bâti, s'est occupée du montage de coopératives d'habitation et a impulsé des projets destinés aux personnes itinérantes. Chambreclerc, la Coopérative d'habitation Milton Parc, la Société d'aménagement Saint-Louis, le Centre d'écologie urbaine de Montréal, Héritage Montréal et Sauvons Montréal sont tous des organismes qu'elle a contribué à fonder et à faire évoluer.

M^{me} Kowaluk est née à Albany (New York), en 1934. Elle est titulaire d'un baccalauréat ès arts de l'Université de l'Illinois et d'une maîtrise en travail social de l'Université McGill.

Active militante pour la paix, elle aide à monter, en 1961, le journal *Our Generation Against Nuclear War*, qui est réalisé à Montréal.

De 1963 à 1966, elle est conseillère dans une association qui offre des services à la famille. De 1967 à 1970, elle occupe le poste de directrice de programme dans un organisme communautaire de Montréal dédié aux personnes défavorisées, où elle est à l'origine de grandes réalisations pragmatiques.

Dans la décennie suivante, elle se fait formatrice en organisation communautaire à l'École de Service social de l'Université McGill. Elle est aussi directrice du centre de jour St-James pour les sans-abris. Également, de 1987 à 1990, elle est présidente-fondatrice de Chambreclerc, un organisme d'habitation à but non lucratif, offrant du soutien psychosocial aux personnes en difficulté.

Au cours des années 1990, elle participe de près à la « mise en chantier » de l'organisme La rue des Femmes. Elle est également organisatrice pour le Fonds foncier communautaire Benny Farm.

Ultérieurement, on note la présence active de Mme Kowaluk au sein du comité des citoyennes et citoyens de Milton Parc. Elle le préside à partir de 2008, après y avoir longtemps œuvré. C'est très tôt qu'elle favorise, dans Milton Parc, la naissance et la consolidation de coopératives d'habitation destinées à loger des personnes à revenus faibles ou modérés.



Crédit photo : Photovenus

MARIE LAVIGNE, C.Q.

Marie Lavigne a mené une fructueuse carrière de gestionnaire publique. La cause des femmes et la vitalité des arts ont été ses deux grands sujets d'intérêt.

M^{me} Lavigne est née à Lachute, en 1949. Elle est titulaire d'un baccalauréat en enseignement secondaire de l'UQAM, concentration histoire, d'une maîtrise en histoire de la même université et d'un certificat en gouvernance de société de l'Université Laval.

Très tôt, M^{me} Lavigne s'intéresse à la question des femmes : d'abord comme étudiante à la maîtrise, puis comme militante syndicale et ensuite en tant que directrice de la recherche au Conseil du statut de la femme (1978-1981). En 1982, elle termine la rédaction de *L'histoire des femmes au Québec depuis quatre siècles*, un ouvrage qu'elle signe avec trois historiennes. L'année d'après, elle préside l'Institut canadien de recherches sur les femmes.

Plus tard, de 1988 à 1995, elle est à la tête du Conseil du statut de la femme. Elle y lance des chantiers de recherche qui feront nettement avancer la situation des femmes sur les plans de leur santé et de leurs droits économiques.

En 1995, M^{me} Lavigne prend la barre du tout jeune Conseil des arts et des lettres du Québec. Pendant six ans, elle consacre ses énergies à le pérenniser.

En 2001, le gouvernement confie à Mme Lavigne la direction de la Société de la Place des Arts, qu'elle est appelée à relancer. Sous sa houlette, la Société renoue avec son rôle de producteur-diffuseur et se développe de façon remarquable. À telle enseigne que, sur fond de gestion financière saine et équilibrée, la Place des Arts se transformera et étendra son rayonnement culturel.

Par la suite, après son départ de la Société en 2012, M^{me} Lavigne se fait active dans plusieurs organismes à vocation artistique ou culturelle. On la trouve aussi présente au sein du conseil du Groupe Femmes, Politique et Démocratie.



Crédit photo : Monic Richard

GÉRARD LE CHÊNE, C.Q.

Gérard Le Chêne s'est toujours voulu au service des liens nord-sud. Ce documentariste a constamment mis en relief l'importance de la culture comme antidote à l'intolérance. Président-fondateur de Vues d'Afrique, il a dirigé, pendant vingt ans, cet organisme incontournable pour la mise en valeur de la diversité culturelle et le rapprochement interethnique.

M. Le Chêne est né à Paris, en 1938. Bénéficiaire d'une bourse France-Québec, il fréquente l'Université de Montréal, où il obtient une maîtrise en psychologie des communications en 1970.

Dans les années 1960, il est correspondant pour l'Associated Press en Afrique occidentale. En 1971, il entame un parcours cinématographique qui le mènera à prêcher l'ouverture sur le monde et le respect des autres. Cette année-là, il lance, avec deux collègues, Nathalie Barton et Jean-Claude Bürger, la maison montréalaise de production audiovisuelle InformAction. Sous le nom symbolique d'Alain d'Aix, il y réalise et coréalise de nombreux films, d'*Yongélisation* (1975 – sur les coopérateurs québécois en Afrique) à *Il ne leur manque que la parole* (2000 – sur la communication entre humains et animaux). Plusieurs de ces films sont d'ailleurs primés, entre autres *Contre-censure* (1976), *La danse avec l'aveugle* (1978) et *Les îles ont une âme* (1988).

Entre-temps, en 1984, M. Le Chêne, avec un groupe de passionnés, fonde à Montréal l'organisme Vues d'Afrique, en réaction au fait que tout un continent se trouve, à l'époque, pratiquement absent du paysage culturel québécois. Dès 1985, il en assure le pilotage. Sa première action est de créer un festival annuel destiné à faire connaître les cultures africaines et créoles à travers le cinéma, la télévision et les arts visuels. Ce festival, qui vise dès ses débuts à favoriser l'entente mutuelle, devient assez vite un rendez-vous local et international obligé ainsi qu'un catalyseur pour d'autres activités enrichissantes de Vues d'Afrique ayant lieu tout au long de l'année.



Crédit photo : Serge Lerus

MICHEL LEMIEUX, C.Q.

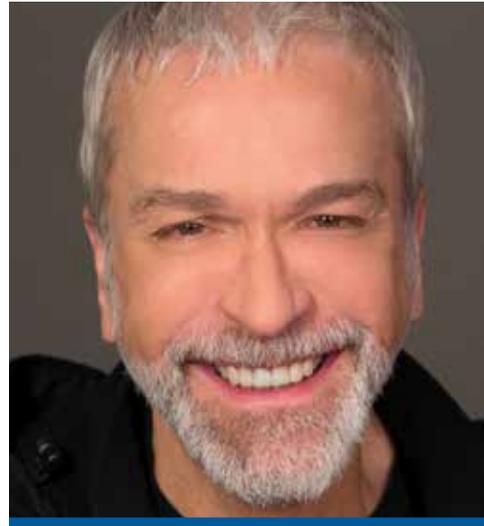
Signature marquante de la culture montréalaise, Michel Lemieux rayonne largement hors du Québec. De longue date, il intègre avec audace ses multiples talents de concepteur, metteur en scène, scénographe, compositeur, réalisateur et performeur. Cet artiste ultra-contemporain s'exprime avec un langage scénique fascinant par lequel ce qui est invisible devient réalité. Il est réputé pour l'originalité et la lisibilité de ses créations alliant les nouvelles technologies aux arts de la scène et aux installations multimédias muséologiques.

M. Lemieux est né à Indianapolis, en 1959. Il termine ses études en production à l'École nationale de théâtre du Canada en 1979.

Très tôt, il cherche à faire évoluer les arts de la scène par une approche au croisement des émergences artistiques et technologiques. En 1980, il participe à la fondation de la compagnie de danse La La La Human Steps. En 1982, il amorce, à travers ses premières créations solos, un travail d'expérimentation musicale et multimédia qui se poursuit avec le spectacle *Solide Salad*. Cette production avant-gardiste, présentée de 1984 à 1986 dans six pays, le fait connaître d'un large public, ici et à l'étranger.

En 1990, l'artiste multidisciplinaire Victor Pilon se joint à lui dans ce qui deviendra, des années plus tard, Lemieux Pilon 4D Art. Dès lors, les deux hommes signent en tandem des spectacles qui mettent au défi les frontières de l'imaginaire.

Ils travaillent à des productions et coproductions, y compris des installations vidéo et médiatiques, pour une clientèle québécoise variée : le Cirque du Soleil (*Soleil de minuit* – 2004, *Délirium* – 2006, un spectacle inspiré du film *Avatar* – 2015); Montréal en lumière (*Ceci est une sphère* – 2000); le Musée des beaux-arts de Montréal; l'Opéra de Montréal et l'Opéra de Québec (*Starmania Opéra* – 2008); le Planétarium Rio Tinto Alcan (*Continuum* – 2013); le Théâtre du Nouveau Monde (*La tempête* – 2005, *La belle et la bête* – 2011, *Icare* – 2014), etc.



PAULINE MORRIER, C.Q.

Pauline Morrier a institué une culture de l'excellence dans les activités musicales du Saguenay–Lac-Saint-Jean. Elle a consacré la plus grande partie de sa vie à y promouvoir la musique et à y favoriser l'essor de son enseignement.

M^{me} Morrier est née à Chicoutimi, en 1941. Diplômée en pédagogie de l'école normale du Bon-Conseil de Chicoutimi, elle cumule des formations diverses (enseignement musical, jeu instrumental, etc.).

De 1960 à 2004, elle enseigne la musique dans les écoles publiques primaires de ce qui deviendra Saguenay. Pendant cette période, elle s'applique à ce que l'on fasse une place accrue à la musique dans les programmes scolaires.

En 1974, pour mettre l'apprentissage de la musique à la portée de tous, elle ouvre, avec l'aide de quelques personnes, une école privée à but non lucratif : l'Atelier de musique de Jonquière, qui connaîtra un essor exceptionnel. Elle dirige cette école pendant presque trente ans, diversifiant sans cesse les formations et proposant des activités de découverte au grand public. Par la suite, elle collabore à la création de trois autres écoles du genre, dans sa région. En outre, elle fonde, en 1989, le Regroupement des écoles de musique privées du Québec, qu'elle préside par la suite.

Parallèlement, M^{me} Morrier œuvre bénévolement à la promotion, à la diffusion et à la production de la musique. Elle cherche constamment à faire entrer celle-ci dans tous les milieux et à procurer une scène aux musiciens jeunes et adultes, amateurs et professionnels. En 1997, elle crée une émission de radio qu'elle anime toujours. On la voit participer à de nombreuses manifestations musicales, que ce soit comme musicienne ou organisatrice. On découvre ses talents de directrice artistique dans plusieurs spectacles d'envergure. On la trouve même à la tête du Festival de musique du Royaume et du Rendez-vous musical de Laterrière.



Crédit photo : Paul Cimon

VICTOR PILON, C.Q.

Victor Pilon est un artiste multidisciplinaire reconnu pour son travail de création fusionnant danse, théâtre, musique, arts visuels et nouveaux médias. Il affiche un parcours impressionnant en tant que metteur en scène, scénographe, concepteur visuel et photographe.

M. Pilon est né à Wakefield en Outaouais, en 1958. Après un séjour de deux ans en Europe, il s'inscrit à l'Université d'Ottawa. Il y obtient un baccalauréat en beaux-arts, avec spécialisation en photographie.

En 1983, il s'installe à Montréal où il entreprend un parcours de photographe. Il est appelé à faire la couverture de nombreuses visites de la famille royale britannique au Canada, comme photographe attitré de 1983 à 2003, ainsi que d'autres visites dites officielles pour les gouvernements québécois et canadien. De plus, il expose ses œuvres dans diverses galeries au Canada.

En 1990, il se joint à Michel Lemieux pour fonder l'entreprise qui deviendra Lemieux Pilon 4D Art. Victor Pilon et Michel Lemieux ne cessent de réaliser des spectacles hybrides qui marient le réel et le virtuel de manière unique au monde. Ensemble, ils enchaînent spectacle sur spectacle, engendrant un incomparable corpus d'œuvres présentées sur plusieurs continents. Le tandem travaille à des productions et coproductions, y compris des installations vidéo et médiatiques, pour une clientèle québécoise variée : le Cirque du Soleil (*Soleil de minuit* – 2004, *Délirium* – 2006, un spectacle inspiré du film *Avatar* – 2015); Montréal en lumière (*Ceci est une sphère* – 2000); le Musée des beaux-arts de Montréal; l'Opéra de Montréal et l'Opéra de Québec (*Starmania Opéra* – 2008); le Planétarium Rio Tinto Alcan (*Continuum* – 2013); le Théâtre du Nouveau Monde (*La tempête* – 2005, *La belle et la bête* – 2011, *Icare* – 2014), etc.



BARRY POSNER, C.Q.

En 2014, Barry Posner portait encore plusieurs casquettes : médecin, professeur et chercheur-gestionnaire. Il est une sommité mondiale de la spécialité endocrinologie et métabolisme. Il s'agit d'une partie de la médecine qui étudie les glandes endocrines et le métabolisme (ensemble de mécanismes indispensable à la vie), leur fonctionnement, leurs maladies et les moyens de les soigner.

M. Posner est né à Winnipeg, en 1937. Diplômé de médecine de l'Université du Manitoba, il s'est perfectionné neuf ans durant, fréquentant aux États-Unis le célèbre MIT et les réputés National Institutes of Health.

En 1970, il intègre le «Royal Vic» de Montréal, où il est toujours médecin en 2014, après 44 ans de service continu. De 1981 à 1996, il est également directeur de la division endocrinologie et métabolisme de cet hôpital, ainsi que directeur du programme de formation en endocrinologie et métabolisme de l'Université McGill. De plus, pendant la période 1996-2002, il assume la fonction de médecin-chef à l'Hôpital général juif de Montréal. En outre, à partir de 2004, il codirige le Centre de recherche sur le diabète de Montréal, mis sur pied grâce à lui.

M. Posner permet des avancées capitales dans le domaine de la biologie cellulaire. Ses travaux fondamentaux amènent la découverte de l'appareil endosomique (endosomal system en anglais) de la cellule. Ils contribuent également à préciser le rôle des radeaux lipidiques (formations ou structures comme en flottaison dans la membrane plasmique) comme sites de signalisation intense à la surface cellulaire ainsi que dans les endosomes. Après avoir porté avec succès sur l'insuline dans la signalisation cellulaire, ses efforts d'investigation se tournent vers les gènes responsables du diabète et les facteurs de croissance.

Par ailleurs, par son engagement à animer le milieu scientifique québécois, Barry Posner fait progresser la recherche en santé, tant en qualité qu'en importance.



COLETTE ROY LAROCHE, C.Q.

Colette Roy Laroche a travaillé dans le secteur de l'éducation pendant plus de 35 ans avant d'occuper le poste de mairesse de Lac-Mégantic. Lors de la tragédie ferroviaire qui a touché ses concitoyens et concitoyennes en 2013, elle a fait preuve de courage et de détermination. Très vite, elle a mobilisé les ressources compétentes et proposé des actions. Son haut sens des responsabilités lui a permis de bien gérer l'événement.

M^{me} Roy Laroche est née à Sainte-Cécile-de-Whitton en Estrie, en 1943. Elle est titulaire d'une licence en enseignement de l'Université de Sherbrooke.

Pendant treize ans, elle enseigne au primaire à la Commission scolaire de Lac-Mégantic. Puis elle y occupe tour à tour les postes de conseillère pédagogique, de directrice des services éducatifs et de directrice générale. Par la suite, elle remplit la fonction de directrice générale adjointe à la Commission scolaire des Hauts-Cantons. Durant tout son parcours dans l'enseignement, et bien au-delà, M^{me} Roy Laroche s'implique dans le domaine scolaire, notamment en tant que membre officielle du Conseil supérieur de l'éducation. Elle est également présidente du C. A. du cégep Beauce-Appalaches ainsi qu'administratrice à l'École nationale des pompiers du Québec.

En 2002, Colette Roy Laroche est élue à la mairie de Lac-Mégantic. Au cours de ses trois mandats consécutifs, elle est très présente auprès des organismes économiques de la région et à l'Union des municipalités du Québec. Dans sa localité même, plusieurs projets se concrétisent : l'implantation d'entreprises de transformation, la construction d'un centre multifonctionnel sportif, l'aménagement d'un pavillon au parc de l'OTJ, etc. Quand arrive le terrible accident où 2000 personnes sont évacuées pour une longue période, elle devient la voix rassurante de sa collectivité et rallie tout un chacun autour de la reconstruction du centre-ville dévasté. Par son attitude, elle revalorise la notion de service public.



GILLES VINCENT, C.Q.

Pendant ses quatorze années à la tête du Jardin botanique de Montréal, Gilles Vincent a enrichi et mis en valeur des collections et jardins thématiques, conduit des activités de recherche d'envergure et mis en place des programmes d'animation de qualité. En 2014, il acceptait le poste de conseiller spécial auprès du directeur général du Jardin botanique de Chenshan. Situé à Shanghai, ce jardin botanique était alors l'un des plus grands au monde.

M. Vincent est né à Montréal, en 1953. Il est titulaire d'un baccalauréat en sciences biologiques (1978) et d'une maîtrise en botanique (1983) de l'Université de Montréal.

En 1982, il entreprend une longue carrière de botaniste au Jardin botanique de Montréal. Après plusieurs années, il y devient conservateur et chef de la division recherche et développement scientifique. Puis, il dirige le Jardin de 1997 à 1999 et, de nouveau, à partir de 2003 jusqu'à son départ de la Ville de Montréal, en 2014.

Pendant des années, en qualité de botaniste, il mène des travaux de recherche au Jardin botanique de Montréal et à l'Institut de recherche en biologie végétale. Il se démarque alors dans le domaine des biotechnologies, notamment le traitement des eaux usées par végétaux. Ses publications et communications scientifiques sont nombreuses.

Grâce à son expérience de terrain et à ses talents de gestionnaire, M. Vincent conçoit une multitude de grandes manifestations, de projets éducatifs de toutes tailles et d'aménagements audacieux gravitant autour des végétaux. Il excelle à établir de fructueux liens de collaboration avec de prestigieux jardins botaniques et des organisations influentes à vocation scientifique, entre autres le Secrétariat de la Convention sur la diversité biologique, attaché aux Nations Unies.

De plus, il partage ses connaissances ici, au Québec, par de nombreuses participations à des émissions populaires de la radio et de la télé, ainsi qu'à l'international, sur tous les continents habités, par des conférences devant les spécialistes du domaine.



STANLEY VOLLANT, C.Q.

Stanley Vollant est le tout premier chirurgien autochtone du Québec. Cet Innu de la Côte-Nord s'investit activement auprès des Premières Nations. Il s'emploie à y stimuler les professions de la santé, à promouvoir de saines habitudes de vie dans la population, à inciter les jeunes à se dépasser et *in fine* à insuffler une fierté identitaire chez les siens.

Le Dr Vollant voit le jour en 1964 à Bersimis — ce village autochtone, situé non loin de Baie-Comeau, changera de nom deux fois, d'abord pour Betsiamites, puis pour Pessamit. Il passe toute son enfance dans ce village.

Dès l'âge de 13 ans, il part à Québec pour ses études secondaires et postsecondaires. Il fréquente ensuite l'Université de Montréal où il obtient un diplôme en médecine et un D.E.S.S. en chirurgie générale.

De 1994 à 2003, il est médecin spécialiste au Centre hospitalier régional de Baie-Comeau, où il est chef du service de chirurgie générale pendant sept ans. De 2003 à 2006, il travaille dans le plus gros hôpital du Saguenay-Lac-Saint-Jean. De 2006 à 2008, il dirige le programme autochtone de la Faculté de médecine de l'Université d'Ottawa, tout en étant attaché à l'Hôpital Montfort d'Ottawa. À partir de 2010, il est médecin à la clinique de son village natal ainsi que professeur et coordonnateur du volet autochtone à la Faculté de médecine de l'Université de Montréal.

Son parcours socioprofessionnel se dessine rapidement : il prend la tête de l'Association médicale du Québec en 2001, avant d'intégrer le conseil directeur de l'Association médicale canadienne, en 2004.

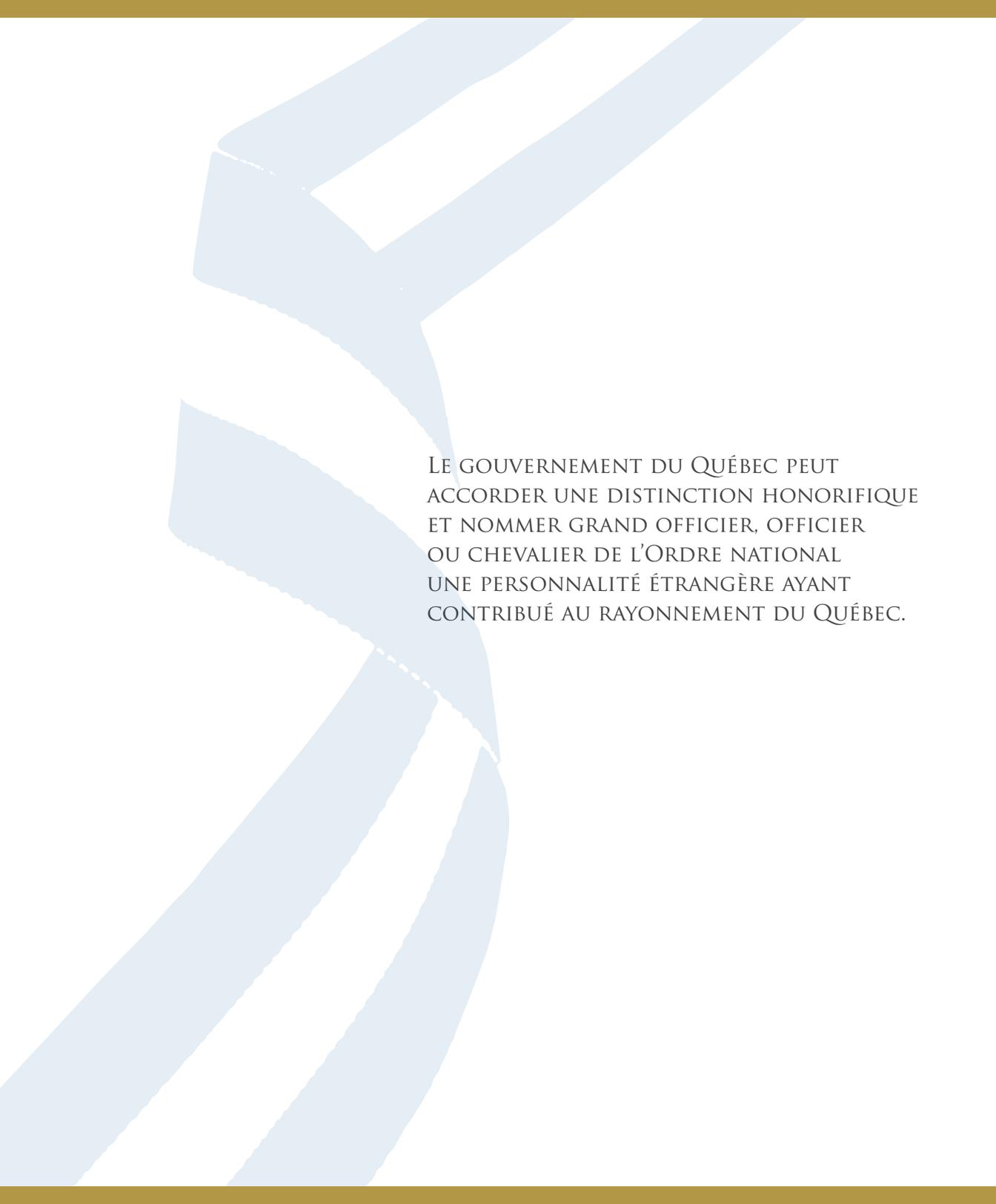
En 2010, le Dr Vollant lance l'initiative Innu Meshkenu (Le chemin innu), une marche mobilisatrice de près de 6 000 kilomètres sur cinq ans, devant l'amener à visiter les collectivités des Premières Nations disséminées de l'Ontario au Labrador. Les objectifs en sont multiples : valoriser la bonne forme physique, encourager la fréquentation scolaire et donner aux jeunes l'envie de rêver puis de réaliser leurs rêves.





NOMINATION HONORIFIQUE 2013

La cérémonie de remise des insignes de grand officier à Maestro Kent Nagano, a été tenue le 7 novembre 2013 à la salle du Conseil législatif de l'hôtel du Parlement. Elle était présidée par la première ministre du Québec, M^{me} Pauline Marois.



LE GOUVERNEMENT DU QUÉBEC PEUT
ACCORDER UNE DISTINCTION HONORIFIQUE
ET NOMMER GRAND OFFICIER, OFFICIER
OU CHEVALIER DE L'ORDRE NATIONAL
UNE PERSONNALITÉ ÉTRANGÈRE AYANT
CONTRIBUÉ AU RAYONNEMENT DU QUÉBEC.

KENT NAGANO, G.O.Q.

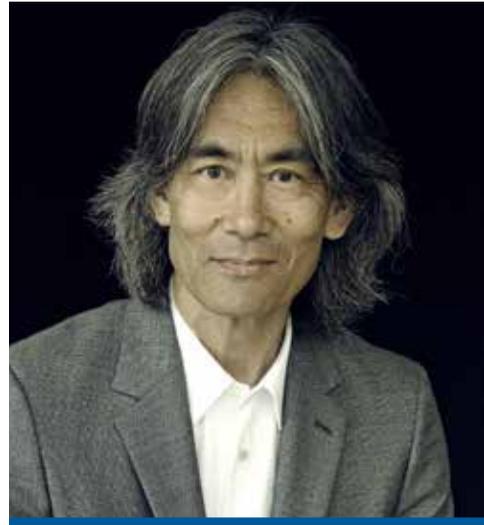
À la tête de l'Orchestre symphonique de Montréal (OSM), M. Kent Nagano s'est distingué par sa double capacité de fidéliser de nouveaux publics et d'entretenir un héritage comptant huit décennies d'histoire. Ce talentueux musicien a donné une aura supplémentaire à l'OSM et a amplifié sa présence, tant à l'échelle locale qu'internationale. En 2013, il demeure l'un des interprètes les plus inspirés et les plus innovateurs des grandes œuvres de la symphonie et de l'opéra, y compris les plus contemporaines.

Né à San Francisco en 1951, M. Nagano grandit en Californie et y fait ses études universitaires, d'abord à l'Université de Californie à Santa Cruz, puis à l'Université d'État de San Francisco. Longtemps, il conserve des liens professionnels avec sa région natale, notamment comme directeur musical (durant 30 ans) au Berkeley Symphony Orchestra (anciennement le Berkeley Promenade Orchestra).

C'est à Boston qu'il amorce véritablement sa carrière, en travaillant comme directeur artistique adjoint à l'Opera Company de Boston et comme assistant du célèbre chef d'orchestre Seiji Ozawa, au Boston Symphony Orchestra. Pendant la première moitié de la décennie 1980, il déploie son éblouissant talent. Son succès en Amérique trouve un écho particulier en Europe. Ainsi, de 1988 à 1998, il est directeur musical de l'Opéra national de Lyon; de 1991 à 2000, directeur musical du Hallé Orchestra de Manchester; de 2000 à 2006, directeur artistique et premier chef du Deutsches Symphonie-Orchester Berlin; et, de 2006 à 2013, directeur musical général du Bayerische Staatsoper de Munich.

C'est en septembre 2006 qu'il est nommé directeur musical de l'OSM, après en avoir été le conseiller musical pendant deux ans.

Malgré ses nombreux engagements, Kent Nagano n'hésite pas à se joindre régulièrement à l'OSM pour soutenir divers organismes, par exemple le Club des petits déjeuners, Dans la rue, la Fondation du D^r Julien, le CHU Sainte-Justine et l'Hôpital de Montréal pour enfants.



LE MONUMENT DE L'ORDRE NATIONAL DU QUÉBEC



© CCNQ, Andréanne Bernard

Nos regards se tournent vers la lumière

Œuvre exécutée par l'artiste Roland Poulin
et inaugurée le 7 octobre 2010 pour commémorer
les 25 ans de l'Ordre national du Québec

Symbole de l'excellence des générations passées, actuelles et à venir, cette création, ceinte de verdure, domine l'entrée ouest de la promenade Samuel-De Champlain, en bordure du fleuve Saint-Laurent, à Québec. Le nom de chaque membre de l'Ordre national du Québec est gravé sur une plaque de granit, en guise de reconnaissance tangible et permanente de leur contribution exceptionnelle à la société québécoise.
